

Annales des Alpes : recueil périodique des Archives des Hautes-Alpes

Hautes-Alpes. Archives départementales. Auteur du texte.
Annales des Alpes : recueil périodique des Archives des Hautes-Alpes. 1898-05-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

VICTOR PUISEUX

ET LA PREMIÈRE ASCENSION DU MONT-PELVOUX

8 août 1848.

(Par P. GUILLEMIN.)



A l'époque de la fondation du Club Alpin Français, je me suis attaché à rechercher les documents inédits concernant les premières ascensions dans les grandes montagnes du Haut-Dauphiné. J'ai alors rassemblé, avec l'idée d'en faire un volume, une série de matériaux manuscrits qui depuis, et c'est grand dommage, dorment dans mes archives. J'en exhume un précieux chapitre pour les *Annales des Alpes* grâce auxquelles il échappera aux chances de destruction ou de disparition qui pèsent toujours sur les pièces volantes d'une collection privée.

Les récits fabuleux qui, dans ma jeunesse, me furent faits par les vieux chasseurs de la Vallouise, sur la conquête d'un nébuleux capitaine Durand, m'impressionnèrent vivement. Je priai alors le colonel Pierre, secrétaire général du Club Alpin, d'effectuer des recherches au Ministère de la Guerre : « *Durand*, répondit l'archiviste, *j'en ai dix mille !* » Et j'en restai là !

Vingt ans après, le colonel Arvers, créateur des bataillons alpins, qui déjà songeait à éditer les *Principes de la Guerre des Montagnes*, du général Bourcet, et les *Guerres des Alpes*, fut appelé au Ministère en qualité de sous-directeur de l'infanterie ; aussitôt je réclamai son intervention : « *Durand, j'en ai onze mille !* » Mais cette fois, l'archiviste fut obligé de s'exécuter et notre Durand revit la lumière. M. Arvers retrouva ses états de services, ses travaux, et même les récits de ses expéditions au *Grand-Bérard*, au *Grand-Rubren* et au *Pelvoux*.

C'est le 6 août 1830 que Durand (Adrien-Armand), alors capitaine au corps des Ingénieurs-géographes, gravit le deuxième sommet du Pelvoux ; il y séjourna le 7 et le 8, en essuyant une tempête de neige, et redescendit le 9, après avoir élevé un signal à 3.937^m,59. Je conserve comme une relique la tête, encore munie de sa ficelle, d'une gourde lui ayant appartenu ; elle fut retrouvée en 1875, sur la coupole de glace du sommet, non loin du signal.

Le travail de M. Arvers, inséré dans l'*Annuaire du Club alpin pour 1887*¹⁾, donne la biographie de Durand et ses rapports ; je n'ai à ajouter que le lieu et la date du décès : Charenton, 7 janvier 1835. J'ai cependant encore été mis sur la trace d'un portrait qui se trouve au château de Buzareingues ; Durand fut peint, par sa cousine Mademoiselle Girou, en uniforme de capitaine du Génie. La reproduction m'en avait été annoncée par M. Charles Girou de Buzareingues, lequel mourut sans avoir pu réaliser sa promesse.

L'intrépide capitaine Durand n'alla pas jusqu'au plus haut sommet du Pelvoux (Pointe Puiseux, 3.954 m.), où il aurait été difficile d'établir une tente et d'asseoir un signal de triangulation. Mais ce détail n'enlève rien à sa gloire, le passage d'une cime à l'autre étant facile et court.

C'est donc à M. Victor Puiseux²⁾, membre de l'Institut, savant mathématicien et astronome, que revient l'honneur d'avoir, le premier, foulé le point culminant du Pelvoux.

Les détails de son ascension n'ont jamais été publiés.

M. Puiseux était d'une modestie rare, comme presque tous les hommes adonnés à l'étude des sciences naturelles, et je dus insister, invoquer les intérêts de l'histoire alpine, pour le décider à rechercher ses notes et à rassembler ses souvenirs. Il le fit enfin, dans la lettre dont je donne la reproduction intégrale, en raison de son importance.

¹⁾ *Le Capitaine Durand et le Pelvoux*. Paris, Chamerot, 1888, tirage à part in-8° de 10 pp.

²⁾ M. Victor Puiseux est né à Argenteuil le 16 avril 1820 et mort à Frontenay (Jura) le 9 septembre 1883. De 1845 à 1849 il fut professeur à la Faculté des Sciences de Besançon, en même temps que Charles Lory, son ami et son compagnon de courses alpestres.

On voudra bien rapprocher ces notes de la charmante relation donnée par un de ses compagnons d'aventures, M. Grenier, dans un livre qui est un document de premier ordre¹⁾.

En lisant la lettre de M. Puisseux, on verra que le savant était doublé d'un alpiniste émérite. Son fils Pierre est aujourd'hui, à ce double titre, l'héritier de sa gloire.

Paris le 28 janvier 1877.

« Monsieur. Je ne sais comment m'excuser de répondre seulement aujourd'hui à votre lettre qui a déjà plus de deux mois de date ; je pourrais alléguer des occupations urgentes qui m'ont laissé bien peu de loisirs ; mais j'aime mieux solliciter tout simplement votre indulgence.

Je voudrais, pour mieux la mériter, vous envoyer quelque récit intéressant de mes anciennes excursions dans vos montagnes ; mais à l'époque de ces premiers voyages en Dauphiné (1847 et 1848), je m'occupais beaucoup de botanique et c'était particulièrement la récolte des plantes rares qui me préoccupait ; aussi les ascensions proprement dites n'ont-elles été que des exceptions dans mes courses.

D'ailleurs on n'imaginait guère, en ce temps-là, que le public put s'intéresser à l'escalade d'un pic ou à la traversée d'un glacier et je n'ai gardé presque aucune note de ces détails qui font la matière des récits de nos modernes

¹⁾ *Fragment de Voyage botanique dans les Alpes du Dauphiné*, 2 août 1849. Besançon, 1849, imprimerie de Sainte-Agathe, tirage à part in-8° de 76 pp. Grenier parle, après Elie de Beaumont, du capitaine *Durand* et des dix-huit ouvriers qu'il employa pour le transport des vivres, des instruments de géodésie et du matériel de campement. Dans son magistral volume : *Le Pays Briançonnais*, 1888, M. Aristide Albert a donné, le premier, quelques renseignements précis sur l'ascension de Durand. Il y aurait eu une première tentative avec les chasseurs Jacques-Etienne Mathéoud et Alexis Liotard ; Durand, accompagné cette fois de Liotard et de Pierre Barnéoud, recommença quelques jours après et réussit. Plusieurs officiers l'accompagnaient, dit M. Albert ; le mémoire du colonel Blondel ne confirme pas cette dernière indication.

Grenier (Charles-Marie) est né et mort à Besançon, 1808-1875. Il était professeur à la Faculté des Sciences de cette ville, et en devint le doyen en 1869.

alpinistes. Réduit à des souvenirs déjà anciens et un peu effacés, je ne pourrai répondre que bien imparfaitement aux questions que vous m'adressez.

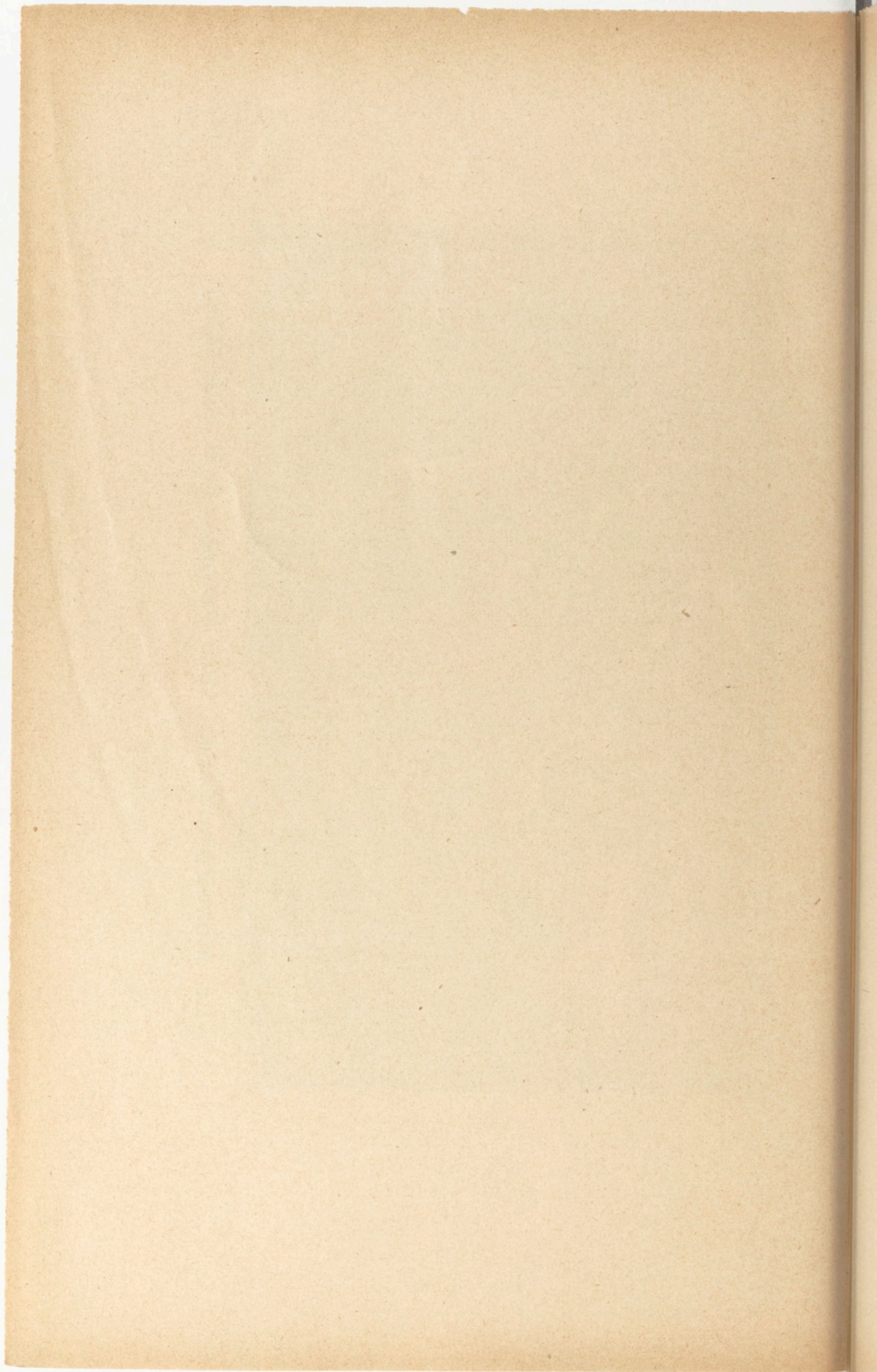
1847.

Parti à pied de *Pont-de-Beauvoisin* le 18 juillet, j'allai coucher à la *Grande-Chartreuse*. De là je gravis le *Grand-Som* et redescendis à *Grenoble* dont j'explorais les environs pendant quelques jours. Le 23 j'allai à pied de *Bourg-d'Oisans* à *Villard d'Arènes*, d'où je fis diverses excursions au col du *Galibier*, au glacier du *Bec*, etc. Le 26, j'étais à *Briançon*, et le 27, je me rendais à *Abriès* par le col de *Matrif*. Le 28, j'atteignais le col de la *Traversette*; puis, revenant sur mes pas, je couchais à la bergerie du *Vallon*; le 29, je gagnais le col de *Valante* et après m'être élevé assez haut sur les flancs du *Viso*, je revenais à la bergerie; franchissant ensuite le col de *Ruines*, je visitais le vallon de *Roche-Taillante*, après quoi je me rendis à *Fontgillarde* par le col *Vieux*. Le 30, je gagnai *St-Véran*, puis *Guillestre* par le col [*des Estronques?*] et la vallée de *Ceillac*. Le 31 juillet et les 1 et 2 août furent employés à des excursions autour de *Gap*. Le 3 août, j'allais de *Gap* à *Embrun*, en voiture; mais la perte d'un passeport, sans lequel je ne pouvais pénétrer en Piémont et faute duquel j'avais été arrêté par les gendarmes, m'obligea à retourner à *Gap*, d'où je revins une seconde fois à *Embrun*. Le 5, je passai d'*Embrun* à *Saint Paul* par la vallée de *Crévoula* et le col du *Crachet*; de *Saint-Paul* j'allai coucher à *Maljasset*. Le 6, je franchis le col de *Marie* pour me rendre à *San Damiano*; le lendemain soir, j'étais à *Turin*. De là, par le col de *Saint-Théodule*, que je passai sans guide, je gagnais *Zermatt* où je retrouvais M. Ordinaire, professeur à l'École de médecine de *Besançon*.

C'est alors, qu'accompagnés de quatre guides, nous essayâmes l'ascension du *Mont-Rose* qui n'avait pas encore été tentée du côté de la Suisse. Nous réussîmes seulement à atteindre le *Sattel*, 138 mètres au-dessous du sommet. Je passai ensuite avec deux guides le col d'*Hérens*, pour



Le Mont-Pelvoux en 1873 (Photographie de M. Alexis GRAND)



me rendre à *Evoléna*, et de là, je descendis à *Sion* où se termina la partie pédestre de mon voyage.

1848.

En 1848, parti de *Bourg-d'Oisans*, le 2 août, j'arrivai le soir à *la Bérarde*; le 3, j'explorai le glacier de *Bonne-Pierre*, au pied des *Écrins*. Le 4, je passai à *Villard d'Arènes*, par le col du *Clôt des Cavales*, en compagnie de deux botanistes¹⁾ et sous la conduite de Rodier le père. Nous eûmes un temps affreux et, ayant prêté mon bâton à un de mes compagnons qui n'en avait pas voulu prendre, je fis sur la pente nord du col une glissade involontaire d'une centaine de mètres, laquelle n'eut d'ailleurs aucun résultat fâcheux²⁾. Le 5 et le 6 furent employés à des courses botaniques autour du *Villard d'Arènes*. Le 7, je passai le col de *l'Echauda* et fis, en passant, l'ascension du *Grand-Cucumelle*, d'où l'on a une vue magnifique sur la chaîne du *Pelvoux*.

Arrivé à *Ville-Vallouise*, j'appris qu'un capitaine du Génie, nommé Durand, du Vivarais, était monté en 1828 sur le *Pelvoux*, avec plusieurs habitants du pays, et y avait fait construire une pyramide; il y était encore monté l'année suivante³⁾, mais l'ascension n'avait pas été renouvelée depuis.

Je parvins à me faire indiquer un des hommes qui avaient gravi la montagne; il se nommait Pierre-Antoine Barnéoud et avait été le chef de l'expédition du capitaine Durand. Père de trois garçons et de cinq filles, il parais-

¹⁾ Grenier et probablement M. Ordinaire.

²⁾ Dans la brochure citée plus haut Grenier relate longuement cet incident.

³⁾ Ainsi, après dix-huit ans à peine, les souvenirs sont déjà d'une incroyable confusion. Si une escalade du *Pelvoux* a réellement été effectuée en 1828, le nom de l'auteur n'est pas parvenu jusqu'à nous. Dans tous les cas, c'est encore Durand qui peut être mis en scène, car en 1828, 1829 et 1830, il fit le quadrilatère compris entre Lyon, Belley, Auran et le Buis; en 1828 et 1829 il avait comme adjoint le lieutenant Leclerc; en 1830, il opéra *seul* dans le haut Dauphiné, d'après le colonel Blondel.

sait encore vigoureux, malgré ses 64 ans. J'allai le voir au village du *Clôt*, où il habitait, et nous convinmes qu'il viendrait me prendre le lendemain avant midi. Nous partîmes, en effet, le 8, de *Ville-Vallouise* et après avoir atteint les granges d'*Ailefroide* nous entrâmes dans le vallon de *Sapinière*. A trois heures, nous arrivions au rocher éboulé¹⁾ qui servait de cabane au berger de Provence et qui devait nous abriter la nuit. Vers le soir, je pus assister, pendant une demi-heure, aux ébats d'une vingtaine de chamois, sur une pente de neige située à peu de distance. Réconfortés par la soupe à l'huile du berger, nous nous endormîmes paisiblement, sans trop nous inquiéter de quelques gouttes de pluie.

Le lendemain matin 9 août, nous partîmes à quatre heures, malgré d'épais nuages. Montant d'abord dans des éboulements, nous atteignîmes une paroi de rochers presque verticale dans laquelle il fallut nous élever en profitant de toutes les aspérités et en nous servant des mains autant que des pieds. Le temps s'était éclairci ; un soleil splendide faisait fondre la neige du plateau supérieur, et souvent nous étions arrosés par de petites cascades. Nous étant arrêtés pendant cette escalade pour manger un morceau, nous éprouvâmes une émotion assez vive par suite de la chute d'un bloc de pierre qui vint bondir entre nous deux, en nous lançant quelques éclats, heureusement inoffensifs.

Cette muraille²⁾ nous demanda trois ou quatre heures d'efforts. Il faut dire que la fatigue forçait Pierre Barnéoud à se reposer fréquemment ; s'il eût été moins affaibli par l'âge, nous aurions peut-être gagné deux heures sur la durée totale de l'ascension. Nous arrivâmes enfin à une

¹⁾ Cet abri naturel, qui existe encore, porte le nom de Puisseux. Jusqu'à l'époque de la construction d'un refuge placé plus haut, le Club Alpin y a eu un dépôt de couvertures et quelques ustensiles de cuisine.

²⁾ Il semble que Victor Puisseux n'a pas franchi le glacier du *Clôt de l'Homme* dont la scabreuse traversée eut fixé son attention. Il serait alors le premier à avoir emprunté la variante Est (Tuckett, 9 juillet 1862). Durand décrit longuement le passage de ce glacier.

pente relativement modérée, et couverte d'une neige d'une consistance convenable. J'engageai le guide à s'arrêter là et à m'y attendre, ce à quoi il consentit, non sans peine¹).

Prenant alors un pas plus accéléré, j'atteignis sans difficultés la *Pyramide* que le temps n'avait pas trop endommagée. Il était un peu plus de midi. La température étant fort agréable, je passai là une demi-heure à contempler le magnifique panorama qui s'étendait autour de moi. L'objet le plus frappant était peut-être le pic isolé du *Viso*; le *Mont-Blanc* était un peu voilé par les nuages.

La pyramide a été construite sur ce sommet parce que, sur un petit espace, le rocher y est à découvert; mais à peu de distance se trouve un autre sommet qui est recouvert de neige et qui, étant un peu plus élevé, doit être regardé comme la véritable cime du Pelvoux. Je m'y rendis en vingt minutes environ, autant que je puis m'en souvenir, et sans rencontrer aucune des difficultés que M. Whymper a éprouvées depuis pour faire le même trajet; on sait combien l'état de la neige est sujet à varier dans ces hautes régions.

Arrivé là, je vis clairement qu'il y avait à quelques kilomètres au Nord-Ouest une pointe plus élevée encore; c'est celle que les habitants de la Bérarde appelaient alors le Pelvoux et qui est bien connue aujourd'hui sous le nom de *Barre des Écrins*. Mon guide me dit que le capitaine Durand regrettait de n'en avoir pas tenté l'ascension; mais indépendamment de la distance et de l'heure avancée, les abîmes qui m'en séparaient ne me permettaient pas de songer à la gravir, du point où je me trouvais.

Je vins donc rejoindre mon guide. Il jugea prudent de suivre, à la descente, une direction un peu différente de celle du matin, afin d'éviter les chutes de pierres et les ruisseaux rendus plus abondants par la fusion de la neige. Dans un assez mauvais passage, il dut m'attacher une corde autour du corps et me laisser filer jusqu'à un replat

¹) Il est à remarquer que M. Puiseux a achevé l'ascension, étant *seul* et que la corde ne fut employée qu'à la descente, pendant quelques instants.

situé à trois ou quatre mètres plus bas. Arrivé là, je lui fis, avec un bâton, une sorte de marchepied à l'aide duquel il descendit à son tour.

Nous étions à six heures à la cabane du berger et à huit heures au *Clôt*, où je prenais congé de mon guide ; il m'avait demandé vingt francs pour cette course et parut enchanté du léger pourboire que j'ajoutai au prix convenu. Avant neuf heures, j'étais de retour à *Ville-Vallouise*.

Le 10 août, je me rendis à *Briançon* par la vallée, et de là au *Monétier* ; le 11, je gravis une montagne¹⁾ située au-dessus du col des *Arsines* et d'où je revis admirablement le massif du Pelvoux. Redescendu à *Villard d'Arènes*, je me rendis le 12 à *la Grave*, d'où une voiture me transporta à *Bourg d'Oisans* ; l'ascension du *Prégentil* qui domine la ville fut la dernière course à pied de ce voyage.

Voilà ce qu'après bientôt trente ans je me rappelle de mes premières excursions dans le Dauphiné. Je voudrais pouvoir reproduire les impressions que m'ont laissées tant de scènes grandioses au milieu desquelles j'ai passé de trop courts moments ; mais vous suppléerez, Monsieur, à ce que je ne saurais exprimer, vous qui avez aussi visité de près ces belles montagnes qu'on ne se lasse jamais de revoir ».

Victor PUISEUX.

¹⁾ Probablement la *Tête de Pradieu*.